



联合国
粮食及
农业组织

Food and Agriculture
Organization of the
United Nations

Organisation des Nations
Unies pour l'alimentation
et l'agriculture

Продовольственная и
сельскохозяйственная организация
Объединенных Наций

Organización de las
Naciones Unidas para la
Alimentación y la Agricultura

منظمة
الغذية والزراعة
للأمم المتحدة

COMITÉ DES PRODUITS

Soixante-quatorzième session

10-12 mars 2021

PERSPECTIVES À MOYEN TERME: TENDANCES ET NOUVEAUX ENJEUX

Résumé

Le présent document donne un aperçu de la dernière série de projections à moyen terme relatives aux marchés agricoles nationaux et mondiaux. Ces projections englobent la production, la consommation, les échanges et les prix de 25 produits agricoles pour la période allant de 2020 à 2029. Le ralentissement de la demande devrait persister pendant la décennie à venir. Même si le taux de croissance démographique devrait fléchir, la population sera le principal moteur de la croissance de la consommation pour la plupart des produits. À l'échelle mondiale, la consommation par habitant devrait stagner pour beaucoup de produits. Le ralentissement de la croissance de la demande de bon nombre de produits agricoles de base devrait aller de pair avec des gains d'efficacité dans la production végétale et animale, ce qui permettra de maintenir les prix réels à des niveaux relativement stationnaires. Le commerce international restera essentiel pour la sécurité alimentaire dans les pays importateurs de produits alimentaires et pour la subsistance des populations rurales dans les pays exportateurs de denrées alimentaires. Outre les risques élevés auxquels l'agriculture est habituellement exposée, les marchés agricoles mondiaux font face à de nouvelles incertitudes. La plus grande source d'incertitude est liée à la pandémie de covid-19 qui a un impact sur la consommation, la production, les prix et les échanges de produits agricoles.

Suite que le Comité est invité à donner

Le Comité est invité à:

- examiner les projections à moyen terme et discuter de leurs conséquences probables pour la sécurité alimentaire et la nutrition au niveau mondial, notamment dans le contexte de la pandémie de covid-19;
- donner des conseils sur l'utilité des projections pour les gouvernements et les décideurs politiques, et fournir des orientations et des recommandations concernant les travaux futurs à cet égard, notamment sur les scénarios.

Pour toute question concernant le contenu du présent document, prière de s'adresser à:

Secrétaire du Comité des produits
Division «Marchés et commerce»
Courriel: FAO-CCP@fao.org

Les autres documents de la FAO peuvent être consultés à l'adresse www.fao.org.

I. Introduction

1. Les perspectives à moyen terme fournissent un scénario plausible fondé sur des hypothèses retenues au sujet des conditions macroéconomiques, de l'orientation actuelle des politiques agricoles et commerciales, des conditions météorologiques, des tendances lourdes de la productivité et de l'évolution des marchés internationaux. Les projections présentées dans ce document sont une mise à jour des Perspectives agricoles de l'OCDE-FAO 2020-2029, qui ont été lancées en juillet 2020. L'exercice de modélisation des perspectives a mobilisé les compétences de la FAO et de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) en matière de produits, de politiques et de pays, ainsi que des membres collaborateurs des deux organisations.
2. Les perspectives à moyen terme présentent un scénario de référence cohérent concernant l'évolution des marchés des produits agricoles et du poisson aux niveaux national, régional et mondial au cours des dix prochaines années (2020-2029). Il s'agit de projections, et non de prévisions, qui présentent un scénario plausible et cohérent des perspectives à moyen terme des produits agricoles de base au cours des dix prochaines années.
3. Le présent rapport a été élaboré dans les circonstances sans précédent engendrées par la pandémie de covid-19. Certes, l'impact total du choc dû à la pandémie sur les marchés agricoles et de la pêche reste incertain, mais ses premiers effets sur l'offre et la demande ont été intégrés dans les projections.

II. Situation de départ et hypothèses macroéconomiques

4. Sur les marchés des céréales et des oléagineux, l'offre a été généralement satisfaisante et équilibrée au cours de la période de référence 2017-2019 étudiée dans ce rapport. La demande restant faible, les prix internationaux sont restés inférieurs à la moyenne de 2010-2019. Les marchés de la viande ont été influencés par les épidémies de peste porcine africaine (PPA) en Asie de l'Est, en particulier en Chine, qui ont entraîné une chute de la production mondiale de viande et marqué une rupture avec la tendance à la croissance stable des dernières décennies. La production mondiale de lait et de produits laitiers transformés a poursuivi sa croissance régulière, en particulier en Asie, bien que des températures exceptionnellement élevées et des sécheresses en Europe et en Océanie aient limité la progression dans certains pays. Les échanges mondiaux de produits laitiers ont augmenté en raison des importations élevées des pays asiatiques, en particulier de la Chine. L'aquaculture s'est développée, a gagné des parts dans la production mondiale d'aliments aquatiques et a suivi le rythme de la demande accrue, ce qui a permis aux prix de rester relativement stables.
5. La population mondiale augmentera au cours de la période, passant de 7,6 milliards de personnes en moyenne au cours des années de 2017 à 2019 à 8,4 milliards en 2029. L'accroissement démographique a lieu principalement dans les régions en développement, en particulier en Afrique subsaharienne, qui devrait connaître le taux de croissance le plus rapide, soit 2,5 pour cent par an.
6. Les perspectives économiques sur l'ensemble de la période de projection restent positives malgré la profonde récession de 2020, qui devrait réduire le produit intérieur brut (PIB) mondial de 4,4 pour cent. En outre, les pénuries de main-d'œuvre dans le secteur de la transformation des produits de base, les contraintes imposées au commerce et les réductions de la consommation de carburant pour le transport dues aux restrictions liées à la covid-19 ont été prises en compte pour 2020. Quant à 2021, une croissance du PIB mondial supérieure à la tendance, soit 5,2 pour cent, devrait permettre de compenser partiellement les pertes économiques.

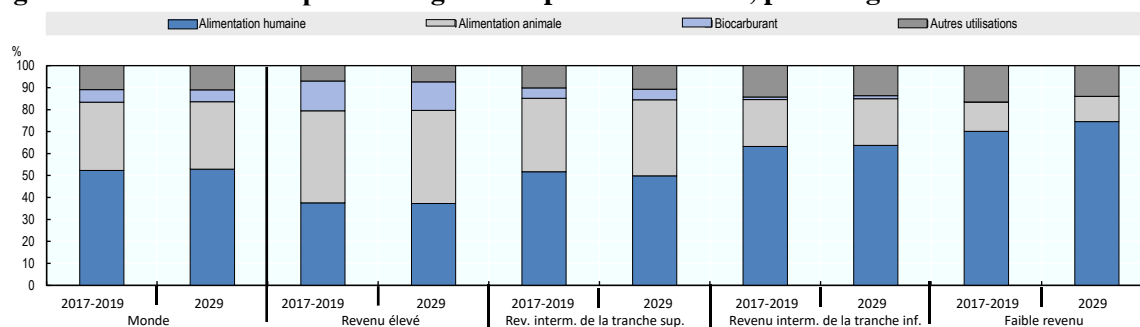
III. Principales projections

A. Consommation

7. L'alimentation humaine est la principale utilisation des produits agricoles et représente actuellement 52 pour cent des calories produites par l'agriculture mondiale. L'alimentation animale représente environ 31 pour cent des calories produites et les 17 pour cent restants sont employés pour produire des biocarburants, des semences ou des matières premières destinées à l'industrie. Aucun changement structurel significatif de la consommation n'est attendu au cours de la prochaine décennie.

8. Les modes d'utilisation des produits agricoles varient en fonction du niveau de développement des pays (figure 1). La part de l'alimentation dans les pays à faible revenu devrait atteindre 75 pour cent d'ici la fin de la période considérée, car la hausse de la demande intérieure de produits alimentaires dépasse celle de la demande intérieure d'aliments pour animaux et de produits bruts industriels renouvelables. En revanche, la structure de la demande de produits agricoles de base dans les pays à revenu élevé favorise la transformation ultérieure et l'utilisation directe des produits alimentaires ne représente que 38 pour cent de la consommation totale en 2029.

Figure 1. Utilisations des produits agricoles: part des calories, par catégories de revenus



NB: Les 38 pays et 11 agrégats régionaux du scénario de référence sont classés dans quatre catégories selon le revenu par habitant de chacun d'eux en 2018. Les limites appliquées sont les suivantes: faible, < 1 550 USD; intermédiaire de la tranche inférieure, < 3 895 USD; intermédiaire de la tranche supérieure, < 13 000 USD; élevé, > 13 000 USD.

Source: FAO, 2021.

9. La part de l'utilisation des aliments pour animaux devrait augmenter, en particulier dans les pays à revenu intermédiaire de la tranche supérieure. Les principaux facteurs de hausse sont l'accroissement de la demande chinoise d'aliments pour animaux et la croissance, tirée par les exportations, du secteur de la viande en Amérique latine, où les pays devraient continuer à capitaliser sur leurs ressources et leur compétitivité pour profiter de la valeur ajoutée du secteur de l'élevage.

Alimentation humaine

10. Au niveau mondial, la consommation alimentaire par habitant¹ devrait augmenter d'environ 4 pour cent sur la période de projection, pour atteindre un peu plus de 3 000 kcal/habitant par jour en 2029 (figure 2). Les matières grasses et les aliments de base représentent environ 52 pour cent des calories supplémentaires. Les aliments de base continueront de représenter les aliments les plus importants et conserveront leur part globale dans le panier alimentaire. Dans le prolongement de ces évolutions, la disponibilité par habitant totale de protéines devrait se hisser à 85 g par jour en 2029, contre 83 g par jour pendant la période de référence (figure 3).

¹ La consommation alimentaire est exprimée en termes de disponibilité de calories totales par personne et par jour. Elle ne représente pas l'apport réel, car les pertes et le gaspillage ne sont pas déduits.

11. Les graves pertes de revenus causées par la pandémie de covid-19 devraient interrompre la croissance de la consommation alimentaire en 2020. En particulier, la consommation d'huile végétale et de produits de l'élevage devrait être affectée, surtout dans les pays à faible revenu. L'utilisation des aliments de base sera moins touchée, en raison de leur réactivité beaucoup plus faible aux fluctuations de revenus. On estime que la pandémie entraîne une baisse de la qualité de la nutrition plutôt qu'une réduction de la consommation alimentaire globale.

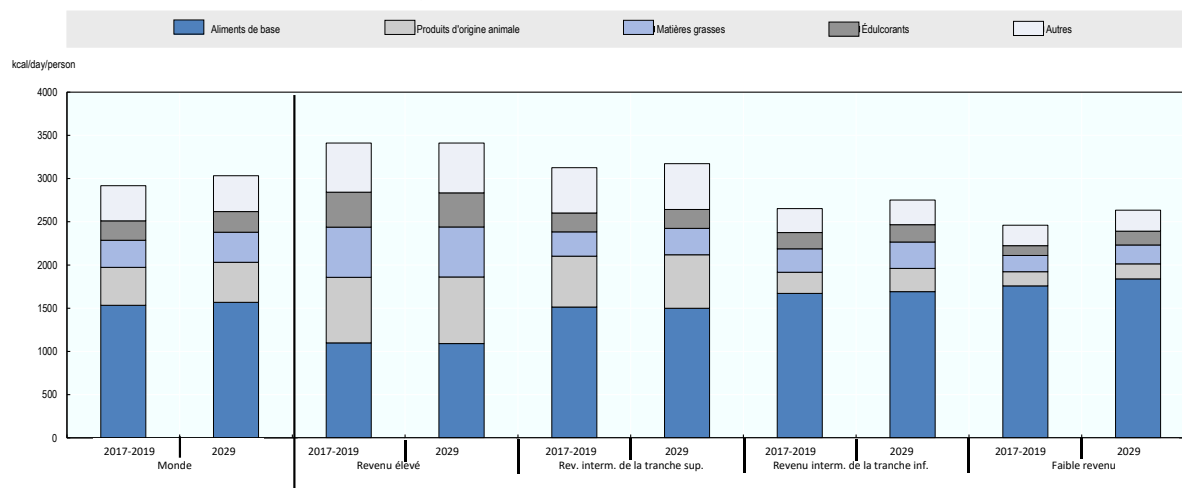
12. Dans les pays à revenu élevé, l'accroissement continu des revenus et l'évolution des préférences des consommateurs conduiront à remplacer davantage les aliments de base, les édulcorants et les graisses par des aliments à plus forte valeur ajoutée, surtout les aliments à forte teneur en micronutriments tels que les fruits, les légumes, les graines et les noix et, dans une moindre mesure, les produits de l'élevage. Le fait que beaucoup de ces fruits, noix et légumes soient importés par des pays à revenu élevé offrira des opportunités commerciales aux pays ayant un potentiel d'exportation de ces produits. Des niveaux de consommation de viande et de produits laitiers proches de la saturation limiteront la progression de la demande de produits d'origine animale, tandis que les préoccupations sanitaires et environnementales croissantes renforceront la consommation de protéines provenant de sources alternatives.

13. Dans de nombreux pays à revenu intermédiaire de la tranche supérieure, la préférence traditionnellement forte des consommateurs pour les protéines animales devrait persister et la totalité de la consommation supplémentaire de protéines sera d'origine animale. La hausse prévue des revenus permettra aux consommateurs d'augmenter leur consommation de viande par habitant de 4 pour cent et de poisson de 12 pour cent d'ici à 2029.

14. En raison du revenu disponible limité dans les pays à revenu intermédiaire de la tranche inférieure, les matières grasses et les aliments de base continueront de représenter la moitié de l'augmentation prévue des calories au cours de la prochaine décennie. Les consommateurs de ces pays devraient accroître considérablement leur consommation de protéines animales, mais l'apport par habitant restera considérablement inférieur aux niveaux de consommation des pays à revenu intermédiaire de la tranche supérieure et des pays à revenu élevé. L'augmentation de la consommation d'aliments à plus forte valeur ajoutée est souvent entravée par l'inefficacité des filières d'approvisionnement nationales pour ces produits, ce qui réduit l'accessibilité économique et limite l'offre pour les consommateurs.

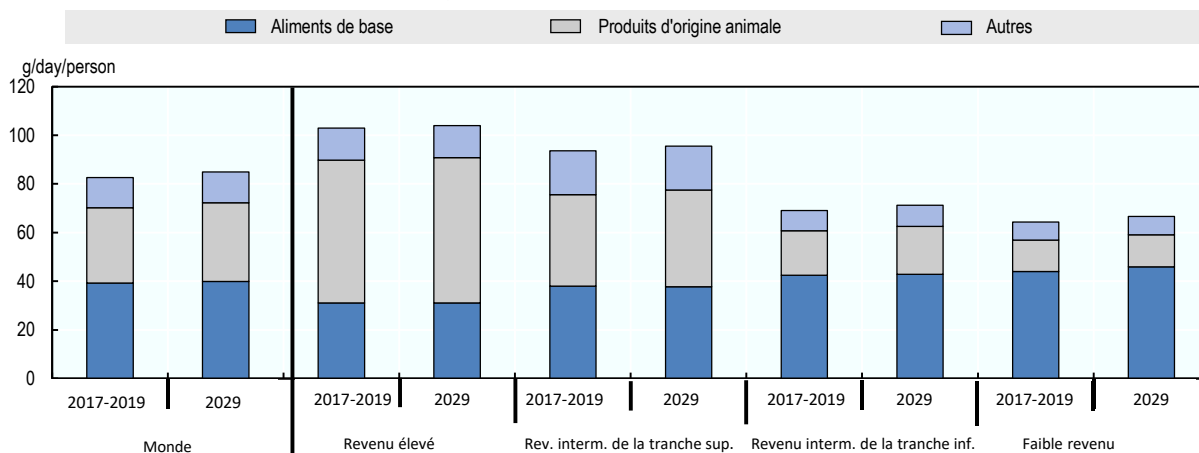
15. Dans les pays à faible revenu, le régime alimentaire moyen reste fortement tributaire des aliments de base. Au cours de la décennie à venir, près de la moitié des calories supplémentaires devraient être fournies par les céréales et les racines et tubercules. Les édulcorants seront la deuxième source de consommation de calories supplémentaires, soit 26 pour cent de l'augmentation totale. La hausse de la consommation de produits d'origine animale et d'autres aliments de haute valeur restera cependant limitée en raison des contraintes de revenu.

Figure 2. Consommation par habitant des principales catégories de produits alimentaires (en équivalents calories), par catégories de revenus



NB: Les 38 pays et 11 agrégats régionaux du scénario de référence sont classés dans quatre catégories selon le revenu par habitant de chacun d'eux en 2018. Les limites appliquées sont les suivantes: faible, < 1 550 USD; intermédiaire de la tranche inférieure, < 3 895 USD; intermédiaire de la tranche supérieure, < 13 000 USD; élevé, > 13 000 USD. La catégorie des aliments de base comprend les céréales, les racines et tubercules, et les légumineuses. Celle des produits animaux se compose de la viande, des produits laitiers (à l'exclusion du beurre), des œufs et du poisson. Les matières grasses comprennent le beurre et l'huile végétale. La catégorie «autres» contient les fruits, les légumes, etc.
Source: FAO, 2021.

Figure 3. Consommation par habitant des principales catégories de produits alimentaires (en équivalents protéines), par catégories de revenus



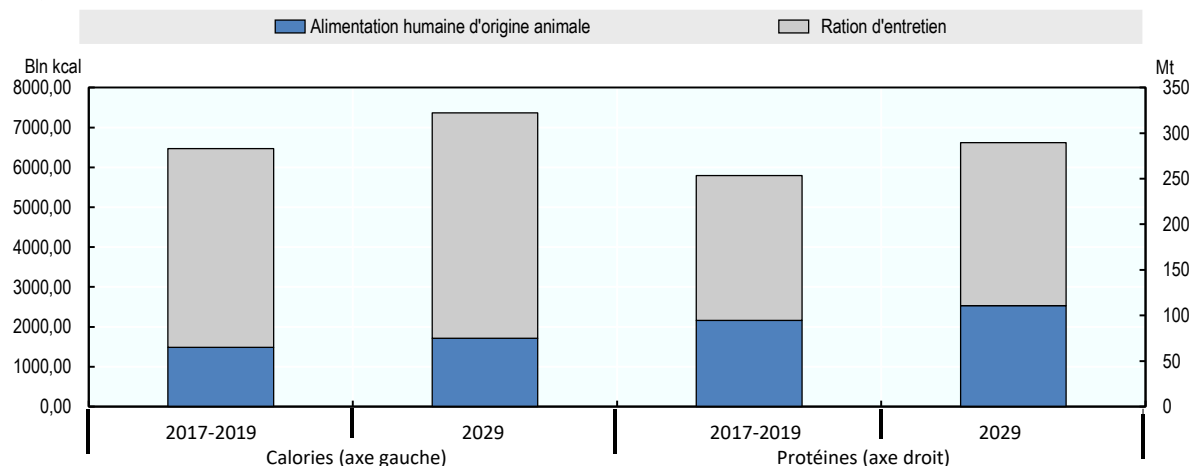
NB: Les 38 pays et 11 agrégats régionaux du scénario de référence sont classés dans quatre catégories selon le revenu par habitant de chacun d'eux en 2018. Les limites appliquées sont les suivantes: faible, < 1 550 USD; intermédiaire de la tranche inférieure, < 3 895 USD; intermédiaire de la tranche supérieure, < 13 000 USD; élevé, > 13 000 USD. La catégorie des aliments de base comprend les céréales, les racines et tubercules, et les légumineuses. Celle des produits animaux se compose de la viande, des produits laitiers (à l'exclusion du beurre), des œufs et du poisson. La catégorie «autres» contient les fruits, les légumes, etc.
Source: FAO, 2021.

Alimentation animale

16. Du fait de l'évolution des habitudes alimentaires, qui joue en faveur des aliments d'origine animale, une plus grande quantité de produits cultivés et d'autres produits agricoles ou de poisson est employée pour nourrir les animaux. L'utilisation totale d'énergie et de protéines alimentaires augmentera d'environ 13 pour cent d'ici à 2029. Cette augmentation est principalement due à l'accroissement des cheptels et au développement de la production aquacole dans les pays à revenu

intermédiaire et à bas revenu. Les projections à moyen terme tablent en outre sur une nouvelle intensification de l'élevage et de l'aquaculture, principalement pour accélérer la finition et, ce faisant, mieux rentabiliser les investissements en capital fixe. Malgré les innovations en cours dans le secteur de l'élevage, la part des aliments d'origine animale transformée en alimentation humaine devrait rester globalement à environ 23 pour cent seulement (figure 4).

Figure 4. Consommation mondiale de calories et de protéines dans l'alimentation animale



NB: La «ration d'entretien» est juste suffisante pour répondre aux besoins vitaux de l'animal. Un animal qui ne reçoit que cette ration ne perdra ni ne prendra de poids.

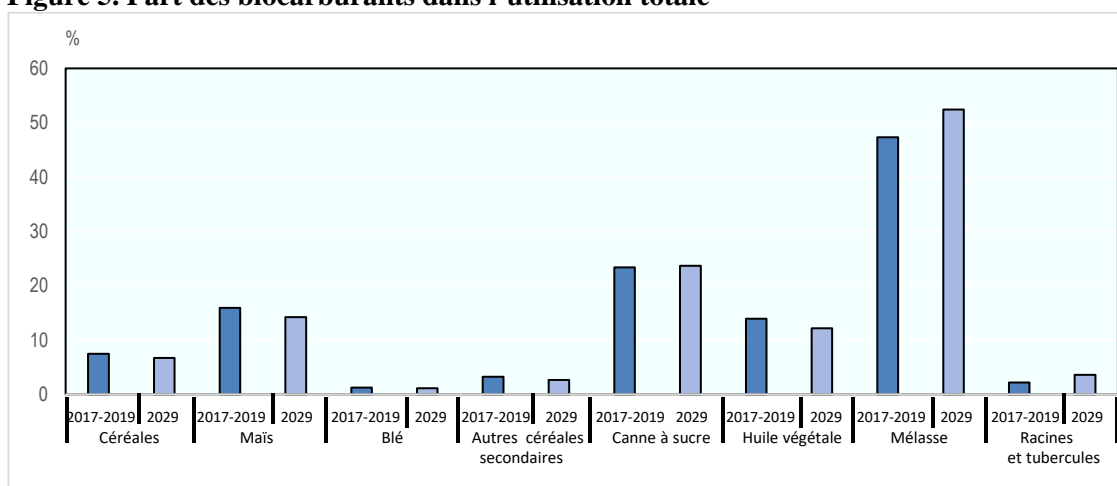
Source: FAO, 2021.

Biocarburants

17. Les biocarburants vont rester un important utilisateur de produits agricoles primaires, mais on ne s'attend pas à ce qu'ils suscitent une forte augmentation de la demande de matières premières bioénergétiques, en raison de l'affaiblissement de l'appui politique dû à la multiplication croissante des véhicules électriques et hybrides, qui réduisent plus efficacement les émissions de gaz à effet de serre (GES). À l'échelle mondiale, l'utilisation du maïs dans la fabrication de biocarburant ne devrait croître que légèrement au cours de la prochaine décennie, d'où une contraction de sa part dans l'utilisation totale, qui passera de 16 pour cent au cours de la période de référence à 14 pour cent en 2029 (figure 5). L'utilisation des biocarburants de la canne à sucre devrait augmenter de 15 pour cent, maintenant la part des biocarburants à 23 pour cent de l'utilisation totale de la canne à sucre tout au long de la période de projection. Cette progression peut être attribuée en grande partie à l'extension prévue du programme brésilien Renovabio, qui vise à réduire les émissions de GES dues aux carburants pour le transport d'ici à 2028.

18. L'utilisation d'huiles végétales comme biocarburant est censée se maintenir à 30 Mt au cours de la prochaine décennie, mais sa part de l'utilisation mondiale d'huiles végétales devrait passer de 14 pour cent pendant la période de référence à 12 pour cent environ en 2029. Outre la diminution attendue de la consommation de gazole contenant du biocarburant, de nouvelles dispositions réglementaires adoptées dans l'Union européenne devraient limiter le recours à l'huile de palme cultivées dans des écosystèmes qui séquestrent du dioxyde de carbone, comme les forêts, les zones humides et les tourbières. Cependant, l'augmentation de la demande de biodiesel à base d'huile de palme, principalement dans les pays d'Asie du Sud-Est, compensera sa baisse dans l'Union Européenne.

19. La réduction de la consommation de carburant pour le transport, due aux mesures visant à contenir la propagation du coronavirus, est estimée à environ 1,8 pour cent en 2020 par rapport à 2019. La demande des consommateurs et la rentabilité des producteurs de biocarburants devraient se redresser après la levée des restrictions en 2021 et l'augmentation progressive du prix du pétrole brut.

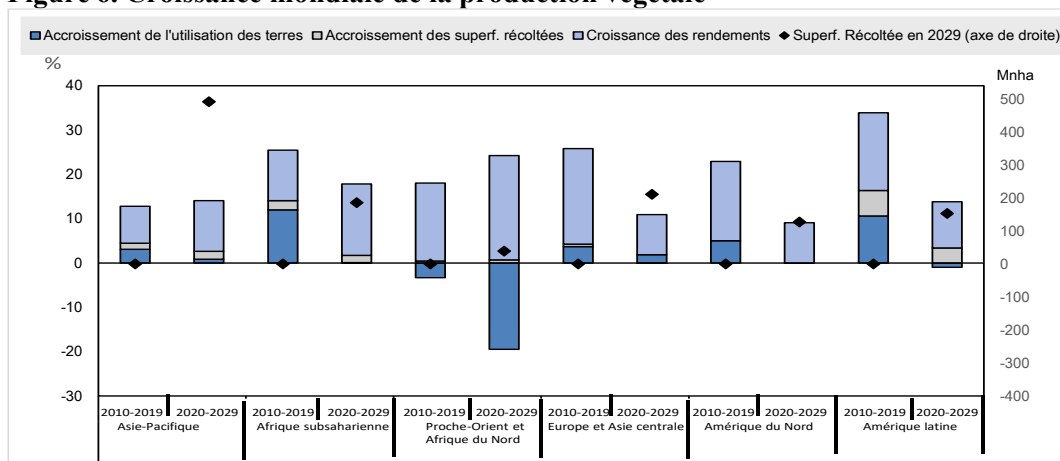
Figure 5. Part des biocarburants dans l'utilisation totale

Source: FAO, 2021.

B. Production

20. La production agricole mondiale devrait augmenter de 13 pour cent d'ici à 2029, soit un rythme plus lent que celui de la décennie précédente. Les pays à faible revenu ou à revenu intermédiaire disposant de ressources foncières et de main-d'œuvre disponibles devraient représenter environ 50 pour cent de la croissance de la production mondiale. Les politiques nationales d'autosuffisance alimentaire joueront aussi en faveur de cette progression, en particulier dans le cas des céréales.

21. La pandémie de covid-19 ne devrait affecter que légèrement le changement structural en cours dans la production agricole à moyen terme. Le passage des denrées alimentaires de base aux cultures fourragères et à la production animale a stagné en 2020, en particulier dans les pays à revenu intermédiaire et les pays les moins avancés (PMA), mais devrait reprendre en 2021.

Figure 6. Croissance mondiale de la production végétale

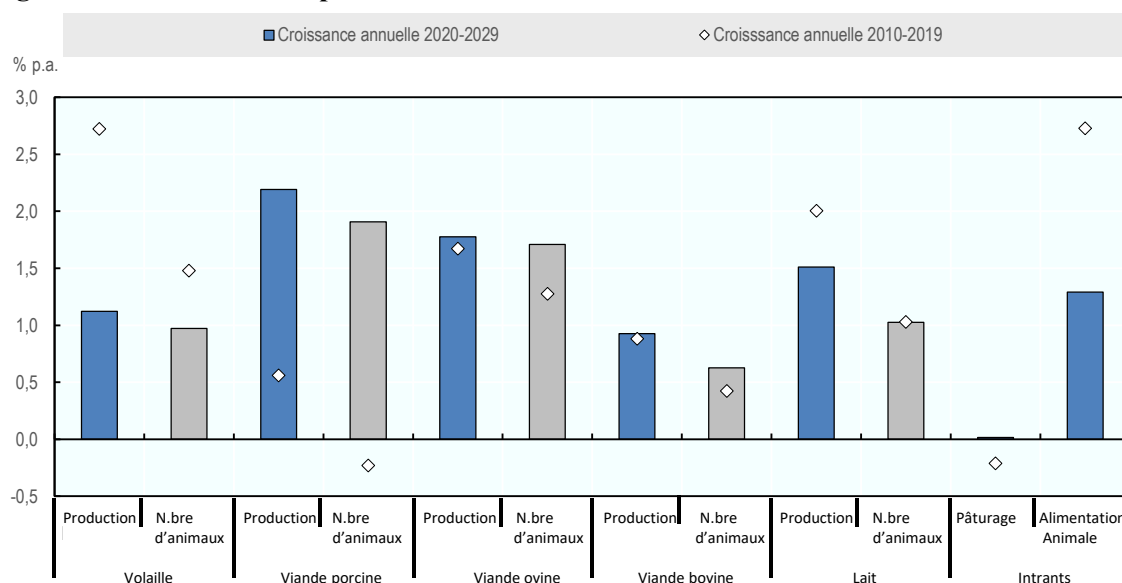
NB: Le graphique ventile la croissance totale de la production (2010-2019 et 2020-2029) entre agrandissement des surfaces, intensification moyennant le développement des cultures successives et amélioration des rendements. Il porte sur les cultures suivantes: coton, maïs, autres céréales secondaires, autres oléagineux, légumineuses, riz, racines et tubercules, soja, betterave sucrière, canne à sucre, blé et huile de palme.

Source: FAO, 2021.

22. Environ 80 pour cent de l'augmentation de la production végétale mondiale dans les dix prochaines années devrait être attribuée à une hausse des rendements résultant d'une intensification de l'utilisation d'intrants, d'investissements dans les technologies de production et d'une amélioration des pratiques culturales. La poursuite de l'intensification de l'utilisation des terres passant par une multiplication des récoltes annuelles expliquera quant à elle une augmentation de 18 pour cent de la production végétale, tandis que l'agrandissement des superficies arables ne devrait y contribuer qu'à hauteur de 2 pour cent. Cependant, l'importance relative de l'accroissement de la productivité et de l'agrandissement des surfaces cultivables variera selon les régions et les produits, en raison des différences dans la disponibilité et du coût des terres et autres ressources. L'utilisation des terres va s'intensifier, notamment en Amérique latine, en Afrique subsaharienne et en Asie-Pacifique.

23. Au cours de la période de projection, la production animale mondiale devrait croître de 13 pour cent, encouragée par des prix modestes de l'alimentation animale et des prix des produits stables, ce qui incitera à investir dans des capacités de production supplémentaires et une amélioration de l'efficacité, notamment l'amélioration des caractéristiques génétiques et une lutte plus efficace contre les maladies (figure 7). La productivité des installations de production devrait également augmenter grâce à une intensification des pratiques d'alimentation pour obtenir une hausse du poids à l'abattage et une réduction du temps de finition des animaux. Outre l'intensification en cours, la production continuera de progresser de manière significative grâce à un accroissement du cheptel. L'ampleur et l'importance relative de la croissance intensive et extensive varieront en fonction du type de produit d'élevage, ainsi que de l'état de développement, des dotations en ressources et des politiques des pays.

Figure 7. Croissance de la production animale mondiale



Source: FAO, 2021.

24. On estime que la production laitière mondiale augmentera de 22 pour cent, principalement grâce aux pays asiatiques. La production de viande devrait croître de 11 pour cent, principalement dans les pays émergents et les pays à faible revenu. La production de volaille devrait augmenter de près de 20 Mt, ce qui représente environ la moitié de la hausse prévue de la production totale de viande.

25. Au cours de la période considérée, la production mondiale d'aliments aquatiques devrait progresser de 12 pour cent par an, pour atteindre 196 Mt en 2029 (+ 20 Mt). L'Asie-Pacifique, principale région productrice, représentera 70 pour cent de l'augmentation mondiale. La quasi-totalité de la production alimentaire aquatique supplémentaire provient de l'aquaculture, car les pêches de capture restent très réglementées.

26. D'après les projections, la production entraînerait une hausse des émissions directes de GES de 6 pour cent d'ici à 2029, ce qui indique une réduction progressive de l'intensité carbone de la production agricole. Géographiquement, la majeure partie de la hausse devrait être imputable aux régions émergentes et à faible revenu, car l'augmentation de leur production sera plus nette alors que leurs systèmes de production sont plus intensifs en émissions. L'élevage représentera 80 pour cent de la croissance des émissions mondiales de GES.

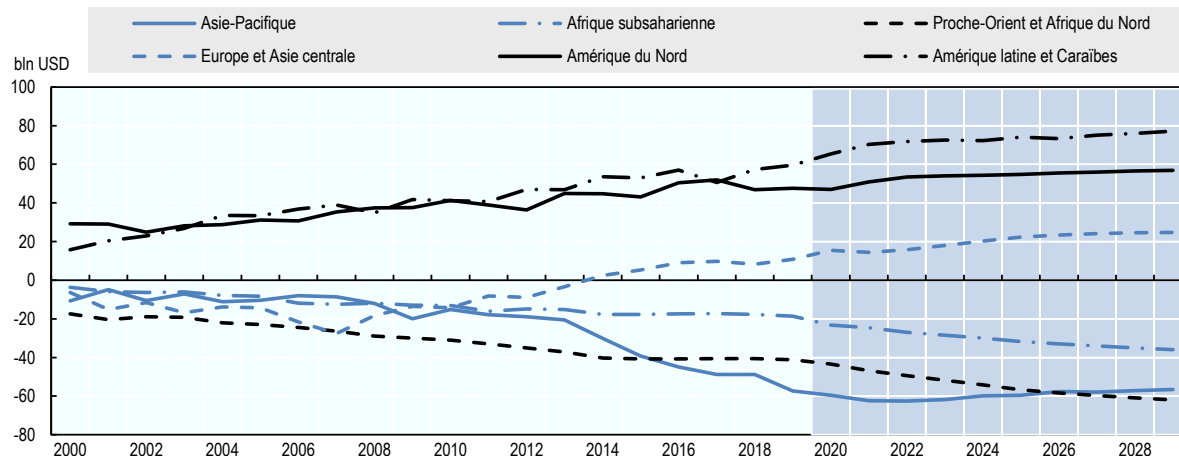
C. Commerce

27. La croissance des échanges internationaux² devrait atteindre 1,7 pour cent par an sur la période de projection, contre 2,9 pour cent par an au cours de la décennie précédente. Leur volume sera principalement déterminé par l'évolution de la production, d'autant que les effets de l'accélération de la libéralisation des échanges se sont atténués. Le ralentissement prévu de la croissance de la demande en Chine et dans d'autres économies émergentes sera tout aussi important.

28. Le continent américain devrait consolider sa position de premier fournisseur mondial de produits agricoles, et les exportations nettes devraient augmenter d'environ 21 pour cent au cours de la période considérée (figure 8). Cette hausse sera imputable à l'augmentation de la production de maïs, de soja, de bœuf, de volaille et de sucre. Au cours de la prochaine décennie, les exportations nettes de l'Europe de l'Est et de l'Asie centrale devraient progresser de 55 pour cent, en grande partie grâce à la hausse des exportations de la Fédération de Russie et de l'Ukraine. Les investissements dans les infrastructures et la technologie sont les principaux facteurs qui expliquent cette tendance.

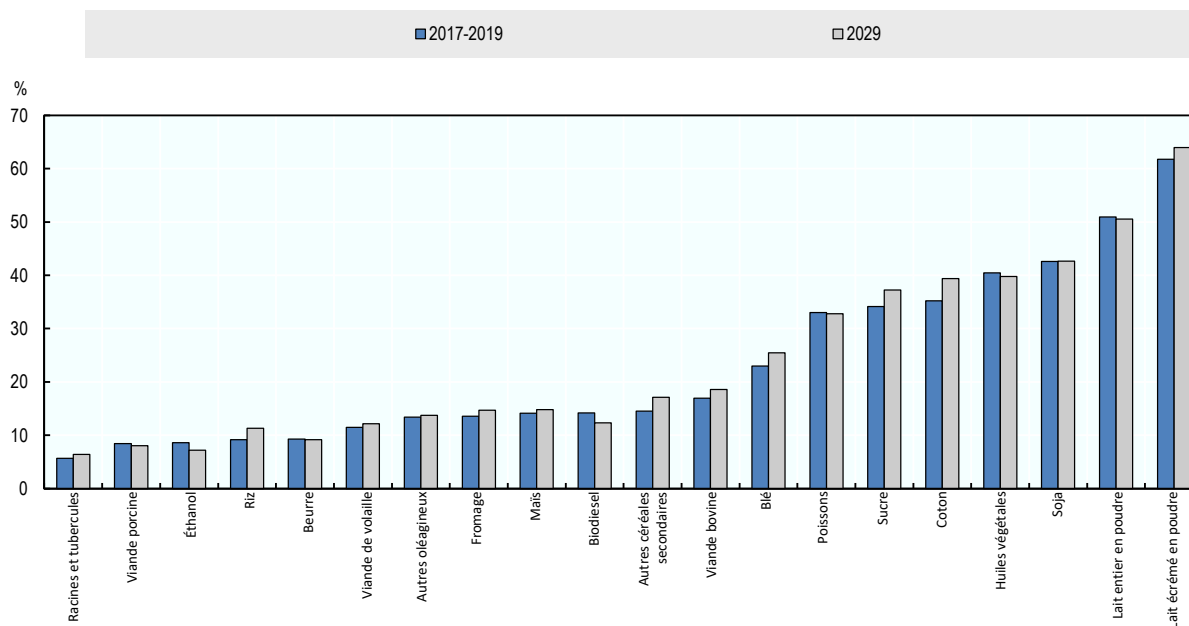
29. Après avoir augmenté régulièrement au cours de la décennie précédente, les importations nettes de la région Asie-Pacifique devraient rester globalement inchangées au cours de la prochaine décennie. Cette stabilité est principalement imputable au ralentissement marqué des importations chinoises dont la croissance, qui était de 84 pour cent au cours de la décennie précédente, atteindra seulement 10 pour cent en 2029. Les importations nettes de l'Afrique subsaharienne augmenteront de 59 pour cent au cours de la prochaine décennie, tirées principalement par la croissance accélérée des importations de blé, de maïs et de soja. Les contraintes liées à la terre et à l'eau, le manque d'investissement dans l'agriculture et l'augmentation rapide de la population sont à l'origine de la hausse de 45 pour cent des importations nettes de produits alimentaires de base au Proche-Orient et en Afrique du Nord, le plus grand importateur de cette catégorie de produits par habitant.

² Les échanges cumulés représentent la somme des céréales, des oléagineux, des racines et tubercules, des légumineuses, de la viande, des produits laitiers, des édulcorants, des aliments aquatiques et du coton.

Figure 8. Balances commerciales agricoles par région

NB: Échanges nets (exportations moins importations) de produits de toutes les catégories étudiées dans les *Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO*, mesurés en USD constants de 2004-2006. Source: FAO, 2021.

30. Les parts de production échangées par produit sont indiquées dans la figure 9. Les produits de base qui font l'objet d'échanges importants, comme le blé, le soja et les poudres de lait, sont ceux que les pays importateurs demandent pour les transformer ultérieurement au niveau local. Les taux d'exportation de plusieurs produits de base ont légèrement diminué au cours de la période considérée, ce qui traduit soit la faiblesse de la demande à l'importation, soit, dans le cas de l'huile végétale, l'augmentation de la demande intérieure pour la production de biodiesel, en particulier en Indonésie.

Figure 9. Part de la production échangée, par produit

Source: FAO.

D. Prix

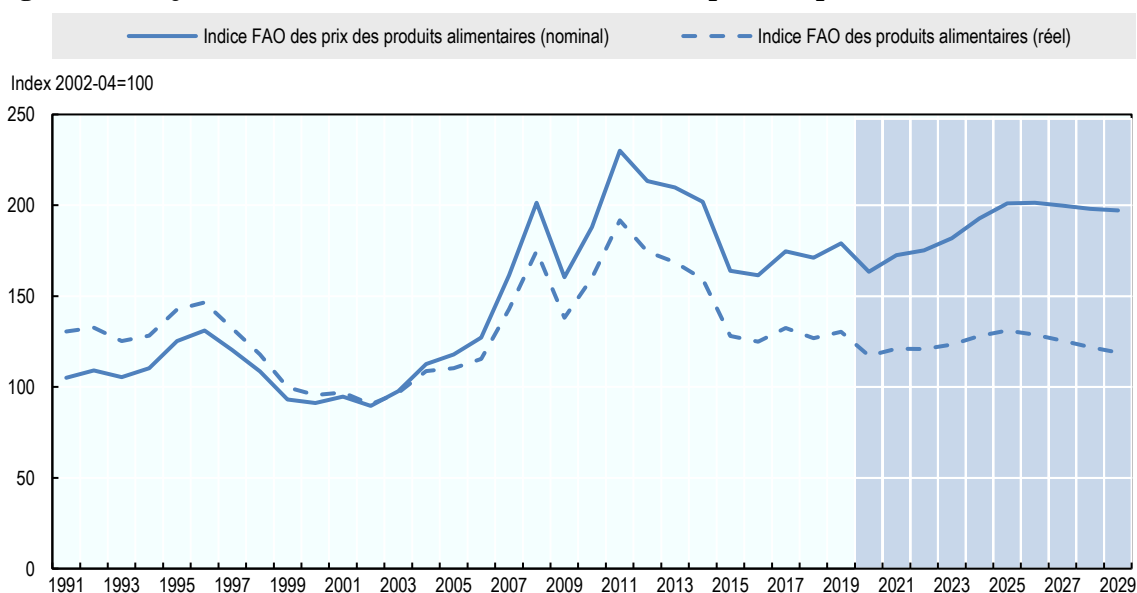
31. Dans les Perspectives, les prix de référence sont les cours mondiaux constatés sur les principaux marchés pour chaque produit agricole. Globalement, la demande persistante de produits agricoles devrait être satisfaite grâce à des gains d'efficacité dans la production qui se traduiront par des prix agricoles relativement stables en valeur réelle, à condition que la reprise économique qui devrait avoir lieu après la pandémie de covid-19 commence en 2021, comme on le suppose, et qu'il

n'y ait plus de restrictions à l'activité économique dans les années suivantes.

32. En raison de la récession mondiale, l'indice FAO des prix des produits alimentaires devrait baisser en 2020. Si l'on prend comme hypothèse qu'une reprise économique accélérée aura lieu après la crise sanitaire jusqu'en 2025, les prix devraient augmenter jusqu'en 2026, puis rester stables pendant le reste de la période (figure 10). En termes réels, l'indice FAO devrait retrouver, pendant la reprise post-pandémie supposée, les niveaux qu'il avait atteints avant la crise de la covid-19 et reprendre sa tendance à la baisse à partir de 2026. Les prix des produits agricoles de base devraient être inférieurs aux sommets atteints en 2008 et 2011, mais ils resteront supérieurs aux niveaux de prix du début des années 2000, tant en termes nominaux que réels.

33. En ce qui concerne les céréales, l'augmentation de la demande mondiale, en particulier de la demande alimentaire, ainsi que le déstockage continu du maïs et du riz en Chine continueront d'exercer une pression à la hausse sur les prix au cours de la période considérée. Les prix du soja et d'autres oléagineux devraient rester essentiellement à leurs niveaux actuels, car la croissance de la productivité devrait suivre le rythme de la demande croissante. Les prix nominaux du sucre devraient augmenter tout en restant globalement stables en termes réels, mais la croissance de la demande ralentira dans les régions affichant un niveau déjà élevé de consommation par habitant. L'évolution des prix de la viande diffère des prix anticipés pour les produits agricoles, car ils devraient baisser par rapport aux sommets actuels qui sont dus aux contraintes d'approvisionnement liées à la peste porcine africaine dans un certain nombre de pays asiatiques. Les prix du lait écrémé en poudre se sont raffermis après la liquidation totale des stocks d'intervention de l'Union européenne en 2019, et devraient rester constants en termes réels pendant toute la période de projection. Les prix du beurre devraient continuer de fléchir légèrement en termes réels, ce qui contribuera à réduire encore l'écart de prix entre le lait écrémé en poudre et le beurre. Les prix réels du poisson devraient rester relativement stationnaires au cours de la décennie à venir, affichant des hausses minimales pendant la première moitié de la période, suivies d'un recul en seconde moitié de période dans le contexte d'une accélération de la production, en particulier en Chine.

Figure 10. Projections de l'évolution de l'indice FAO des prix des produits alimentaires



NB: les données rétrospectives reposent sur les données relatives à l'indice FAO des prix des produits alimentaires, qui regroupent des informations sur les prix nominaux des produits agricoles; ces données sont extrapolées à partir des données de base des *Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO*. Les valeurs réelles sont obtenues en divisant l'indice FAO des prix des produits alimentaires par le déflateur du PIB des États-Unis (2002-04 = 1).

Source: FAO, 2021.